

« Les Tartares sont bons soldats lorsqu'ils en ont de  
 « mauvais à combattre ; mais ils sont mauvais lors-  
 « qu'ils ont affaire à de bonnes troupes. »

A l'égard de la discipline , les troupes chinoises sont exercées régulièrement par leurs officiers. Cet exercice consiste ou dans une espèce de marche irrégulière et tumultueuse , qu'ils font en escortant les mandarins , ou dans diverses évolutions qui s'exécutent au bruit des trompettes. Ils tirent de l'arc et manient le sabre avec beaucoup d'adresse : on fait aussi de temps en temps des revues militaires , pour examiner soigneusement les chevaux , les mousquets , les sabres , les flèches , les cuirasses et les casques. La moindre tache de rouille sur les armes est punie sur-le-champ de trente ou quarante coups de bâton , si le soldat est Chinois , et d'autant de coups de fouet , si c'est un Tartare. Lorsqu'ils ne sont pas employés aux exercices de leur état , ils ont la liberté de choisir leurs occupations.

Il n'est pas nécessaire à la Chine , comme en Europe , d'employer la violence ou l'argent pour engager les hommes au métier des armes. La profession de soldat est regardée au contraire comme un fort bon état ; on s'empresse d'y parvenir , soit par le crédit de ses amis ou par les présens qu'on fait aux mandarins , d'autant plus que chacun fait ordinairement son service dans les cantons qu'il habite.

Les trois provinces du nord fournissent un grand nombre de soldats ; ils reçoivent pour paye , de

tr  
 es  
 un  
 d'u  
 cel  
 der  
 len  
 des  
 I  
 ces  
 veni  
 mon  
 sont  
 de v  
 ont à  
 leur  
 reço  
 voisin  
 qu'il  
 batail  
 armée  
 Ava  
 grand  
 nomb  
 les in  
 aujour  
 places  
 ville,  
 ne po  
 c'est-à-